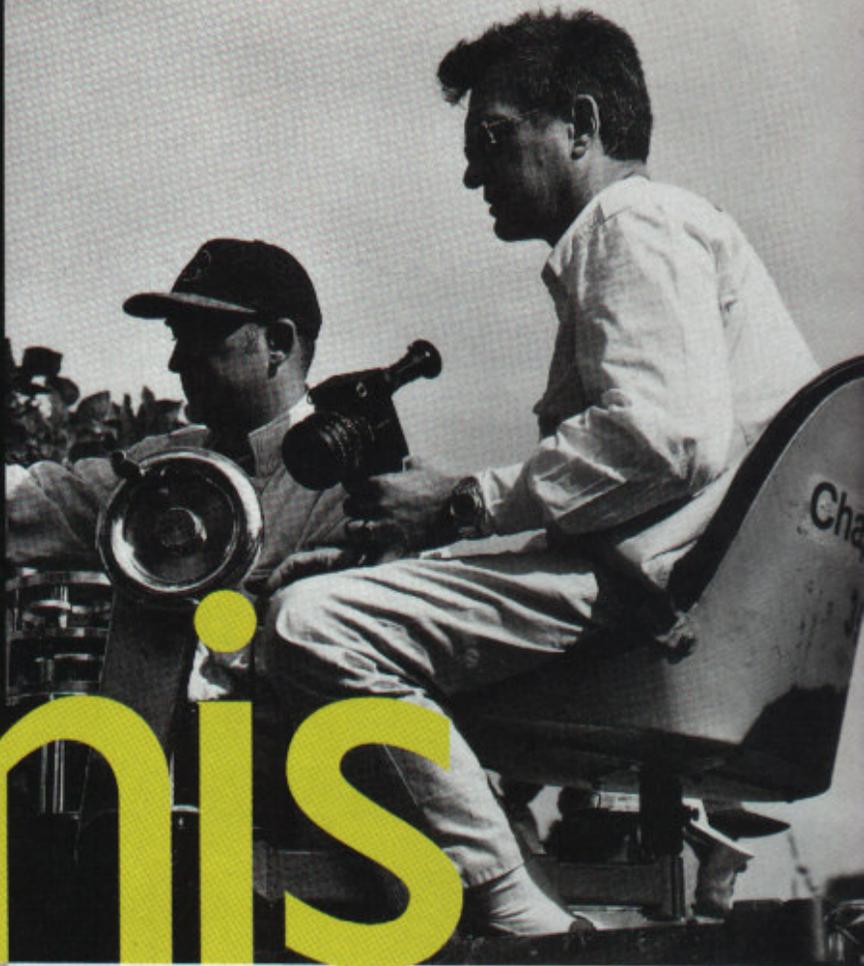




Wim Wenders a tourné "The End of Violence" à Los Angeles, avec la complicité de son ami Bono, de U2. Entre Lelouch et Altman, ils seront sept personnages unis dans la violence... Au générique: Bill Pullman, Gabriel Byrne et Andy MacDowell. Ils seront à Cannes.

Par Jacques-André Bondy
Photos Lance Staedler



amis

américains

Il est 22 heures dans le gigantesque salon d'une maison de Malibu. Les caméras campent contre l'immense baie vitrée donnant sur l'océan et ses reflets de lune. Au centre, un petit carré: **Wim Wenders**, le scénariste **Nicholas Klein**, **Andie MacDowell** et **Bill Pullman** préparent la prochaine scène à voix basse. Soudain: «Bon, ça suffit! Je ne veux plus en entendre parler!» Wenders cloue le bec au scénariste; ce dernier insistait sur un détail qui semblait préoccuper Andie. Bill, lui, s'amuse: dans la scène, il accepte d'abandonner son empire contre la chemise de nuit d'Andie, sous laquelle elle doit être... nue. Il faut ajouter que, depuis deux heures, elle est déjà pieds nus et en toute petite tenue sous cette chemise de soie blanche transparente, alors qu'on se rapproche franchement des 10 degrés.

Wenders nous rappelait justement il y a quelques heures que, même s'il tournait à Los Angeles, son cinéma ne deviendrait pas américain. Il trouve qu'ici le scénario est «un cadre rigide dans lequel on s'enferme et qui évolue peu durant le tournage. Nous, on rediscute le scénario avant de tourner chaque scène». Précisons aussi que le film a été conçu dans un délai record de trois mois. ▶

The End of Violence, avec Andie MacDowell en pistolera de salon, Gabriel Byrne au burinage et Wim Wenders à dada sur sa dolly.

amis américains

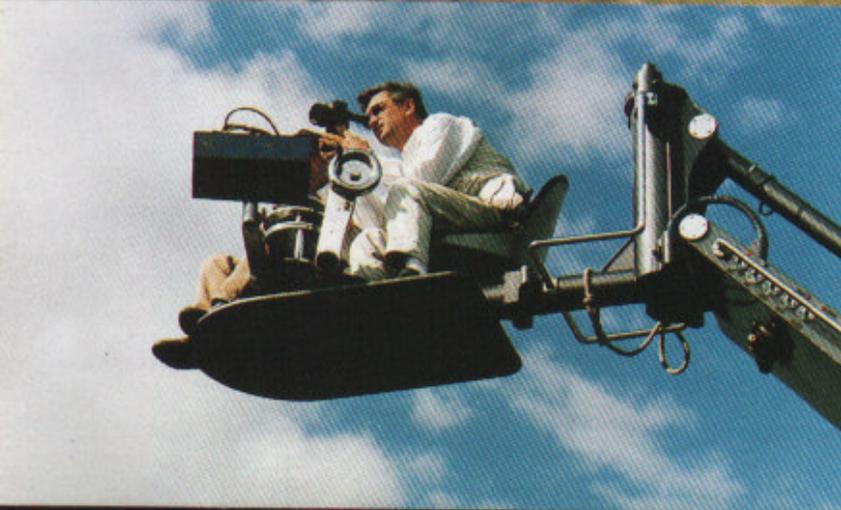
► L'idée de *The End of Violence* est venue à Wenders en août 96 alors qu'il travaillait avec le scénariste Nicholas Klein et Bono sur *The Million Dollars Hotel*, qu'il tournera l'année prochaine. Les trois amis étaient descendus dans un hôtel de Los Angeles mais butaient sur le scénario. Wenders téléphona alors à son producteur, Jean-François Fonlupt, et lui proposa, en attendant, de tourner un film à petit budget (5 millions de dollars). Il reçut aussitôt l'accord de Ciby 2000. Le tournage a démarré en novembre et le film sera présenté à Cannes, avec une chanson originale composée par Bono.

«La tolérance du public en matière de violence a tellement changé dernièrement que le sujet m'intéressait. Au cinéma, la violence est utilisée comme moyen. Ici, elle est le sujet du film.» Bien qu'il ne dénonce pas ouvertement Tarantino, Wenders insiste sur sa volonté de ne pas exploiter le graphisme de la violence mais davantage ses conséquences, à travers la vie de sept personnages distincts qu'elle unira finalement, comme dans un *Lelouch*: Bill Pullman, en producteur hollywoodien versé dans le genre sexe et violence, goûtera à sa réalité en se volatilisant étrangement, avant de réapparaître avec une vision du monde fort transformée par les changements de ses proches; sa femme, Andie MacDowell, devra revoir ses grands élans humanitaires lorsqu'elle héritera des millions de son mari disparu; l'Irlandais **Gabriel Byrne** enquêtera sur l'affaire en se référant aux films du producteur, qu'il admire; un

De haut en bas: Wim, de haut en bas en haut.



Andie et Wim au tirage; Bill au potage et au portage.



informaticien de la CIA s'avérera trop génial pour l'agence tandis qu'une cascadeuse, un chanteur de rap et une réfugiée du Salvador compléteront cette unité de destin.

Avec ce casting plus attractif, beaucoup espèrent que le cinéma de Wenders regagnera le cœur des spectateurs. Celui-ci profite en effet de la célébrité d'un Pullman qui, malgré le succès d'*Independence Day*, refuse de jouer dans les mégaproductions américaines pour travailler avec David Lynch ou avec lui. «Je suis si content d'avoir un bon texte à jouer!», déclare l'acteur. Une phrase qui revient aussi de façon récurrente dans la bouche d'Andie, la belle frigorifiée.

Calme et imperturbable, le réalisateur se défend de viser une plus grande audience. «Ça ne veut rien dire pour moi. *Les Ailes du désir* a été mon plus grand succès alors que je n'avais aucune arrière-pensée commerciale. Et regardez *Leaving Las Vegas!*» En fait, Wenders n'aime pas qu'on qualifie ses films d'«intellectuels». Quant aux studios, ils se sont passés de lui pour tourner, à quelques miles de là et avec **Nicolas Cage**, le remake hollywoodien des *Ailes du désir*. ■

THE END OF VIOLENCE

Production: Wim Wenders, Nicholas Klein, Deepak Nayar (Road Movies / Ciby 2000) **Tournage:** Los Angeles

Budget: Environ 5 millions de dollars **Sortie USA:** octobre 97

Distribution: Bill Pullman, Andie MacDowell, Gabriel Byrne...

